

FINANCES

LA NOTE AMERICAINE.

Le discours de Lloyd George laisse une porte ouverte à nos plénipotentiaires, a déclaré le comte Bernstorff. Porte ouverte, oui, mais sur un gouffre et si l'Allemagne s'y jette c'est pour elle, la mort. Car l'Angleterre, entre autres choses, exige l'écrasement du militarisme prussien et la garantie qu'il ne saurait renaître. Or le militarisme c'est l'ossature même de la Prusse sans quoi elle ne pourrait exister et sa destruction entraînerait le démembrement de l'empire.

On se perd en conjectures sur le sens caché des paroles de l'ambassadeur du Kaiser. On se demande si elles ne révèlent pas une situation dont on ignore la gravité. Peut-être l'armée allemande n'est-elle plus qu'un squelette dressé à l'entrée d'un pay où l'on meurt de faim. Dans ce cas les Allemands se soumettraient aux exigences et, après avoir été arrogants ils deviendraient humbles en implorant la paix.

A tort ou à raison tel est le sentiment qui a régné dans Wall Street et que les baissiers ont propagé à l'appui de leurs opérations à découvert. Il en est résulté une liquidation à cours de baisse qui a atteint son maximum d'intensité en dernière heure. La fermeture s'est effectuée à peu de chose près au plus bas niveau de la journée sans qu'il soit possible encore de dire que ce soit fini. Aux rumeurs alarmistes, d'autres pires succèdent et de quelque côté que l'on porte le regard, l'horizon est sombre. Or les précédents enseignent que lorsque tout semble aller de mal en pis, c'est précisément la belle occasion qui s'offre d'acheter.

En admettant même que la paix soit conclue, il n'est pas à croire que les valeurs tombent beaucoup plus bas. Les industries américaines existeront toujours et elles auront à la paix une brillante période. Mais nous n'en sommes pas encore là et les soldats français le feront bien voir avant qu'il soit longtemps. L'Italie après avoir commandé vingt mille tonnes de fils de fer barbelés aux Etats-Unis, vient d'y commander vingt mille tonnes d'obus. C'est quelque chose.

Que ce soit la paix ou la guerre, aux cours actuels, les valeurs sont intéressantes pour le haussier qui a les moyens d'attendre et la force de ne pas lâcher prise si des contrecoups se produisent.

BRYANT, DUNN & CO.

TARIFS D'HIVER POUR LES TOURISTES

Des tarifs spéciaux sont maintenant en vigueur pour aller aux endroits favorisés de la Floride, de la Géorgie, de la Caroline du Nord, de la Caroline du Sud, de la Louisiane et autres états du sud, ainsi qu'aux Bermudes et aux Antilles. Limite de retour, 31 mai 1917. Pour billets, places réservées et tout renseignement, s'adresser à M.-O. Dafoe, 122 rue Saint-Jacques, Montréal.

Il y a actuellement \$250,000,000 investis dans les industries manufacturières des provinces de l'Ouest.

LA BANQUE D'HOCHELAGA.

Augmentation considérable dans l'actif de la banque ainsi que dans les dépôts.—Augmentation dans les profits.

La Banque d'Hochelaga adresse à ses actionnaires le résultat des opérations pour l'année finissant le 30 novembre 1916.

Le compte de profits et pertes indique des bénéfices nets au montant de \$546,011 contre \$530,237 en 1915, soit une augmentation d'environ \$16,000. Le pourcentage des profits nets au capital payé est de 13.65% contre 13.25% en 1915. Les bénéfices ont été répartis comme suit: \$360,000 ont été payés aux actionnaires; \$36,386 ont été payés au gouvernement comme taxe de guerre sur la circulation; \$22,536 ont été réservés comme dépréciation sur le mobilier de la Banque; \$10,000 ont été versés au Fonds Patriotique; \$5,000 ont été versés au fonds de pension des employés; \$110,000 ont été mis de côté pour augmenter la réserve sur les débetures et autre actif de la Banque; et une balance de \$42,711 a été laissée au crédit du compte de profits et pertes.

La comparaison entre les chiffres des bilans de 1916 et 1915 indique les changements suivants:

La circulation des billets de la Banque accuse une augmentation de \$83,000, les dépôts ne portant pas intérêt ont augmenté de \$1,412,000 et les dépôts portant intérêt de \$5,245,000, formant un total important de \$6,657,000 d'augmentation dans les dépôts sur l'année 1916. L'examen de l'encaisse démontre une position très forte, l'or, l'argent et les billets du Dominion en caisse s'élèvent à \$4,346,000, soit une augmentation de \$1,128,000 sur l'année 1915, sans compter un montant de \$700,000 déposé à la Réserve d'Or Centrale. L'actif liquide immédiatement réalisable s'élève à \$15,977,630 contre \$9,815,000 en 1915, soit une augmentation de \$6,162,630 pour l'année, et représente 46% des montants dus au public, sans tenir compte d'un montant de \$1,275,723 représenté par des prêts à des corporations municipales et scolaires. L'augmentation dans les dépôts de la Banque depuis l'année dernière a été employée entièrement à grossir l'actif immédiatement réalisable.

La prospérité et le progrès de la Banque sont clairement indiqués par l'augmentation dans son actif total qui s'élevait à \$31,894,709 en 1913, à \$34,515,873 en 1915 et qui s'élève maintenant à \$41,861,527.

L'état de la Banque a été comme par les années passées, vérifié par des auditeurs qualifiés. Les actionnaires de la Banque et ses clients ont lieu de se féliciter des progrès réalisés et de la solide situation financière qu'elle a su acquérir.

La valeur des aqueducs et des égouts appartenant aux municipalités de la province du Québec était en 1915, de \$52,482,337, celle des appareils à gaz, de \$345,032; celle de l'éclairage électrique de \$2,867,081; celle des tramways, de \$185,432; celle des téléphones, de \$307,230.